



# L.A.P.E Lorraine

16 mars 2007 à Verdun

## **Les lieux d'accueil enfants-parents : perspectives de prévention et réflexions sur le "temps" du bébé et l'impact des premiers liens"**

Intervention de Monsieur Grégoire, président de la Maison Ou'verte de Metz" :

### Citations :

*"Seul le présent existe".* Chrysippe

*"Un temps n'est pas une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets, de ?"* Marcel Proust

*"L'homme à sa naissance est déjà lui-même entièrement mais sous une forme où tout est advenir."* Françoise Dolto

Quelques citations pour parler des bébés et des parents, je suis allé voir dans d'autres cultures, les contes ce qui se passait pour parler de la prévention. Certains mythes et légendes mettent en scène des enfants non encore nés ou des nouveaux nés qui parlent, désignant par là que ces enfants seront des futurs héros. Dans les contes, souvent, quand les enfants parlent, ils mettent dans une sorte de rivalité deux pères et demandent à la mère de désigner le vrai père, celui qui occupera cette fonction.

Chez les gitans, la romi dit à son rom dès qu'elle attend un enfant : "Parle moi des fleurs, parle moi des oiseaux". Pendant toute la grossesse, le père va parler à son enfant, chanter et jouer du violon. A sa venue au monde, l'enfant reconnaît la musique et la voix de son père qui le calme et l'endort.

Chez les pygmées : l'homme et la femme qui veulent un enfant vont respecter une abstinence d'un mois ce qui signifie que le choix d'avoir un enfant est important. On ne dit pas de mots vulgaires pendant la grossesse, l'enfant pourrait les entendre. La dimension du respect est importante.

Le désir d'enfant et l'attente de sa naissance ont enveloppé chacun de ces parents d'un halo de rêves, de mystère et de croyances. A sa naissance, l'enfant a déjà connu une grande aventure pendant les 9 mois qui lui sont nécessaires pour se préparer à ce grand moment. Et quand il vient au monde, il ne sait pas encore parler mais il est déjà curieux de découvrir le monde qui l'entoure et il le dit par ses mimiques, ses gestes, ses regards et sa voix.

L'enfant, à sa naissance, a une intelligence sensorielle et émotionnelle, il voit, il entend et il ressent. La vie sociale des bébés est précoce et riche, les relations qu'il établit avec ses parents et son entourage sont importantes pour son développement. Là, on est de plein pied dans les

lieux d'accueil, cette socialisation précoce du bébé va se faire dans un climat de sécurité en présence d'un ou des deux parents.

La période des premières semaines, mois est une période sensible pour le bébé mais aussi pour les parents. Il est question ici de la rencontre des parents avec leur enfant, du lien affectif qui va se constituer.

Ils vont devenir des parents mais comprendre son enfant ne va pas toujours de soi. Un temps de découverte, d'adaptation, de rencontre est nécessaire. Les compétences sensorielles et communicatives du bébé ainsi que les compétences de sa mère pour le maternage vont s'ajuster progressivement.

Aimer son enfant, le comprendre, n'est pas donné immédiatement. Devenir père, mère est plus un long processus de maturation d'un désir d'enfant dont l'origine est antérieure, d'une adaptation et d'un apprentissage de découverte et de rencontre avec un bébé.

Les interactions mère-bébé sont aussi dans la continuité de la vie utérine et l'accouchement. Il y a une part de mystère qui nous échappe, c'est assez extraordinaire de devenir parent.

Le schéma peut être perturbé par des incidents inhérents à la vie : une grossesse difficile, un accouchement prématuré, un isolement, un deuil... Ces difficultés font que l'accordage affectif entre un bébé et ses parents n'est pas toujours facile. Par exemple, comment les parents vont accueillir un enfant prématuré ? Il y a une blessure narcissique, une culpabilité.

De son côté, le bébé peut être stressé, agité, avoir des problèmes de sommeil, d'alimentation. Il pourra avoir du mal plus tard à se séparer de son environnement familial, il pourra être en difficulté dans sa relation avec les autres enfants. Les parents peuvent aussi connaître des moments de fatigue et de désespoir face à ce bébé qui ne grandit pas bien et qui va les mettre à l'épreuve et peut-être leur faire perdre confiance dans leur rôle de parent.

Le bébé ne pourra pas développer sa sécurité de base indispensable à son développement et une spirale relationnelle négative peut s'installer entre l'enfant et ses parents. Plus l'enfant est difficile à comprendre, plus les interactions vont être difficiles.

Par leur écoute, leur attention, les accueillants vont pouvoir aider les parents dans leur souhait de comprendre leur enfant et de l'aider à grandir.

La particularité des LAEP est la chance d'accueillir de futurs parents.

Freud l'avait déjà dit : il n'y a pas de cassure entre la grossesse et la naissance. Il faut être attentif aux mamans isolées ou dont les grossesses sont difficiles. Là, le travail avec les partenaires est important, qu'ils puissent dire : "Vous pouvez aller dans cet endroit pour parler".

Le poids du générationnel s'ajoute également : les parents ne transmettent pas seulement la couleur des yeux mais aussi beaucoup de choses sur son entourage. Et puis quand il y a un problème, le parent peut se sentir coupable d'avoir transmis une maladie à son enfant.

On peut parler également du stress prénatal et des conséquences sur le développement psychologique et physique de l'enfant et plus tard sur son développement émotionnel et comportemental. Il peut se passer mille choses pour un bébé et ses parents : la mort d'un proche, la séparation un abandon, la maladie. Des formes de dépression peuvent également survenir après la naissance, liées à des facteurs psychologiques et sociologiques.

Dans les échanges, le bébé a une part active, il initie les échanges par ses pleurs. Les pleurs sont des signaux qui peuvent traduire des dysfonctionnements interactifs.

Winnicott a décrit toutes sortes de pleurs : les pleurs de rage, de colère, de faim... Quand les choses ne se passent pas bien, les mères parlent de leurs difficultés d'apaiser, de consoler leur bébé.

Parfois il faudra du temps aux parents quand les problèmes sont graves, pour qu'ils fassent la démarche de consulter même si un proche ou un pédiatre a attiré leur attention sur un problème.

C'est important d'observer les échanges enfant-parent, les regards échangés ou non.

Devenir parent demande du temps : le temps nécessaire pour prendre contact, pour que chacun découvre l'autre.

Le temps du bébé n'est pas le même que celui d'un enfant de 3 ans ou le nôtre. Il y a une formule qui dit : un bébé, cela n'attend pas. Les difficultés des enfants et des parents sont parfois complexes et ne peuvent pas se comprendre dans l'immédiat. Et c'est parce que les parents vont venir plusieurs fois que cela va faire résonance pour eux. Dans les LAEP, il n'y a pas de recherche d'efficacité immédiate. Certains parents vont venir plusieurs années, ils savent que cet endroit va les aider, les conforter dans leur rôle. Des parents parleront beaucoup, d'autres pas, les uns se nourriront de ce qui se passe autour d'eux.

La dimension groupale est importante, c'est un apport riche de pouvoir parler en groupe. Les parents s'enrichissent autant de ce que peuvent dire les accueillants que de ce que peuvent dire les autres parents.

La richesse des lieux d'accueil, c'est qu'on a deux interlocuteurs : le parent et l'enfant. Ce n'est pas facile de parler à un enfant, quand il y a des disputes : comment on intervient, qu'est ce qu'on dit ?

Bernard This a une formule très belle : "Les lieux d'accueil sont des lieux faits pour rêver"

On peut laisser aller nos pensées, on ne recherche pas les tenants et les aboutissants, on est ensemble, ce sont des lieux où l'on apprend à être ensemble.

*Question : par rapport au problème soumis à la mère par l'enfant : qui est le père ?*

Dans certaines cultures, le père va être celui qui a fait le plus l'amour à la mère, ce n'est pas forcément le père biologique. Il y a des choses complexes, un enfant peut être très désiré et cela peut mal se passer et pour un enfant pas désiré : cela peut bien se passer. Pour une mère jeune et isolée, on peut penser que cela va être plus difficile.

Quand le désir d'enfant apparaît-il ? Il reste une part de mystère.

*Cas évoqué d'une situation vécue dans un lieu d'accueil :*

*Une mère vivant en couple a conçu un enfant qui a été reconnu par le frère du père pour l'obtention de papiers. Cette mère a vécu une violence de l'ordre du viol : elle a été trompée par son compagnon et par le frère de celui-ci. La mère n'a pas pu désigner le père.*

Dans les contes et les légendes, ce qui est intéressant : c'est qu'on voit des choses différentes, d'autres formes d'entraide. Un livre "L'aube des sens " parle des apports du bébé avant sa naissance, de la parentalité dans d'autres cultures.

On n'a pas forcément envie de se suffire de son père ou de sa mère biologique. Un père, une mère symbolique, un héros rencontré au cours de notre vie peut nous aider également à s'élever dans la vie.

Qu'est ce qui organise un couple ? Cela peut être la rencontre de deux solitudes, deux malheurs, deux aspirations... Il n'y a pas de réponse exacte.

Il y a des pères qui ne peuvent pas devenir père, il y a des fragilités profondes qui empêchent d'assumer la fonction de père.

Sur la question du maternage : Winnicott a parlé de la préoccupation maternelle primaire : la mère serait capable de comprendre l'enfant, pas complètement : Winnicott parle de mère suffisamment bonne. Cette disposition particulière de la mère durerait pendant quelques mois puis s'estomperait progressivement.

Quand il y a séparation du couple, chacun devrait pour le bien de son enfant parler de l'autre en termes positifs. La séparation peut aussi avoir des effets très négatifs sur les parents : sentiment d'abandon, suicide, meurtre. Même si elle se passe bien, on perd toujours quelque chose : plus de Noël tous ensemble...

Le temps du bébé : c'est une évidence qu'il faut prendre du temps pour s'occuper du bébé. La rythmicité des soins est importante pour lui. Dans les LAEP, on prend le temps d'être ensemble, on se laisse bercer par ce qui est dit par les uns et les autres.

Exemple donné par un accueillant : ce n'est pas toujours évident de respecter le rythme de l'enfant quand une mère malmène son enfant, au moment du départ : elle exige qu'il soit prêt dans les 30 secondes.

Ces situations ont un impact émotionnel chez l'accueillant.

Autre situation évoquée : une maman ayant de gros soucis personnels a vivement réagi quand un autre enfant a pris le jouet de son enfant.

C'est là que l'accueillant doit conserver de l'empathie par rapport aux parents fragilisés. C'est parfois difficile face à des parents souffrant d'une pathologie mentale. Plus on est confronté à des difficultés, plus il faut donner du sens.

Témoignage d'un accueillant : les gens accueillis sont fatigués nerveusement, il y a une montée en pression très rapide. Comment accompagner ces parents ? L'accueillant ressent un sentiment profond d'impuissance.

La fatigue nerveuse est peut-être liée à quelque chose qui s'est passé dans le groupe. Les outils d'observation et la supervision sont importants pour démêler certaines situations.

On peut rappeler également la nécessité du co-accueil : être deux, ça permet de s'enrichir de l'avis de l'autre.

Pour parler un peu plus précisément de ce que ça veut dire ou de ce qu'on peut entendre par prévention dans les lieux d'accueil enfant-parent, je vais quand même vous livrer en vrac des petites choses qui répondront peut-être à certaines de vos questions.

Pour essayer de comprendre un bébé du côté des parents, le meilleur guide : c'est leur bébé.

Mais peut-être aussi pour nous, si on sait les observer, repérer ce qui se passe dans un lieu toutes ces petites choses qui s'y passent. Par exemple, pourquoi un enfant arrache un jouet à un autre enfant, pourquoi un tel mord un autre. Quand un enfant pousse un autre enfant qui est sur un tricycle, il faut toujours se poser la question : ce n'est peut-être pas le tricycle qu'il veut mais il aimerait peut-être être à la place de cet enfant. Tout comme les rivalités entre enfants, par exemple quand il y a un enfant au sein et pas l'autre. C'est l'envie qui est là, une sorte d'envie. Je ne pense pas que ce soit le tricycle lui-même qui est important, d'ailleurs il se peut que l'enfant s'en désintéresse quand il est disponible. Parfois, on a tendance à intervenir très vite, on aime bien réparer les choses, à jouer les justiciers.

Notre ressenti, nos perceptions, ne sont-ils pas marqués par l'expression des défenses de tout à chacun devant l'intensité émotionnelle bouleversante que constitue cet événement à la fois banal et prodigieux qu'est l'apparition d'une vie psychique, d'un être humain qui vient au monde.

Il nous faut être curieux des trésors de la vie émotionnelle du nouveau né et du très jeune enfant.

Le bébé est une personne à découvrir dans son originalité unique et dans ses liens relationnels noués avec ceux qui l'entourent : ses parents, ses frères et sœurs, ses grands-parents, ses voisins, ses amis scolaires, tout ce qui constitue l'antichambre de la vie en société.

Dans un lieu d'accueil, on est bien placé, il nous faut être attentif à tout qui concerne la grossesse, l'accouchement, l'allaitement, le sevrage, l'alimentation, le sommeil, la propreté, le développement psychomoteur, le langage.

Ce qui est difficile aussi, c'est comment communiquer avec un petit à propos de ce qui peut lui arriver dans sa vie : l'adoption, le divorce, la mort, les séparations, comment les aider à supporter.

Ce qui est difficile également, c'est comment aider un parent qui a un enfant atteint dans son corps, amoindri. Comment aider ces parents à accepter les handicaps, les limitations ?

Nous, mêmes en tant que professionnels, nous pouvons ressentir notre propre culpabilité, nous n'avons pas su aider les parents, nous voudrions réparer, sauver les choses mais nous ne pouvons pas. Nos atouts résident certainement en nous-mêmes, en nos capacités à repérer en nous-mêmes la nature de nos émotions dans notre relation à l'enfant ou avec ses parents. Quand nous sommes confrontés à quelque chose de difficile, ce qui est intéressant c'est de se poser la question : qu'est ce que je ressens, qu'est ce qui est touché en moi ?

Il faut aider les parents à supporter l'insupportable, par exemple, je me souviens d'une petite fille qui ne marchait pas et qui avait beaucoup de problèmes, la maman était vraiment malheureuse. Comment aider cette maman dans cette expérience difficile, c'est certainement une blessure à vie mais on ne peut pas vivre dans le regret de ce qui aurait pu être bien et beau. Il faut être capable d'écoute, d'empathie pour aider les parents.

Devenir parent est un rôle qui s'apprend à travers une expérience vécue et beaucoup d'erreurs. Notre propre expérience passée avec nos propres parents constitue certainement la base d'un savoir dans lequel nous puisons inconsciemment. De leur côté, les enfants nous aident aussi à comprendre ce qui se passe. Quand un enfant est en difficulté, cela peut être l'occasion de faire comprendre un autre aspect de leur enfant à un parent : pourquoi un enfant refuse le biberon, pourquoi il ne veut pas dormir, pourquoi il est turbulent, pourquoi il sème la zizanie au sein de la famille ? L'attention portée au bébé, à ses parents, à son entourage, tout cela participe de notre travail.

La mère a quand même une place particulière à la naissance d'un enfant : elle doit faire un travail de contenance, de transformation, de mise en représentation et d'organisation de l'inconnu. Quand on a un enfant, il y a une part d'inconnu, on ne sait pas ce qui va se passer. C'est un processus qui se passe à l'intérieur de la tête d'une mère, d'un père, je dirai que c'est un processus d'emblée groupal : il y a le positionnement des membres de la famille, de l'équipe, de l'environnement social. C'est une dialectique qui s'instaure entre tout ça.

C'est peut-être une occasion à saisir quand une mère est enceinte, à l'accouchement, les jours ou les semaines qui suivent de prêter attention aux mères à ces moments là. Elles vont nous dire des choses, leurs rêves. Dans notre travail, nous pouvons aider ces mères à préparer un espace psychique.

Avant d'être dans le ventre, le bébé est dans notre tête de mère et de père.

Pour faire le métier qu'on fait, il faut avoir la culture mère-bébé, parent-enfant. Quand on fait le choix de travailler dans un LAEP : c'est différent de ce qu'on peut faire faire ailleurs. Il faut

avoir cette envie là et également travailler, s'enrichir. Mais quand on choisit cela, c'est passionnant et il n'y a pas de quoi s'ennuyer une seconde.

Souvent on sépare le soin, la thérapeutique de la prévention. Prévenir : c'est déjà soigner. La notion de prévention a toute sa place dans le travail d'accueil et d'accompagnement qu'on effectue dans les LAEP.

Quand on voit une mère, un père, parler différemment avec son enfant, quand l'enfant n'est plus secoué comme un sac de patates. On peut se dire qu'on a fait un travail énorme en aidant cet enfant à se sentir mieux, à grandir. Il faut toujours avoir à l'esprit comment la pensée évolue, la santé psychique est très importante.

Françoise Dolto parlait des lieux d'accueil en termes négatifs : ce n'est ni un lieu de soin, ni un lieu médical, ni une garderie et pourtant cela produit des effets. On voit ces enfants qui grandissent mieux, ces parents qui sont plus à l'aise avec leurs enfants.

En ce qui concerne le soutien à la parentalité, dans les LAEP : on aide à la construction parentale. Devenir parent demande du temps, les LAEP proposent cet accompagnement aux parents.

Un exemple concret : un bébé qui pleure souvent, qui est certainement en souffrance. On va faire en sorte que cela ne se transforme pas en anxiété plus tard. C'était cela les soucis de Françoise Dolto et de Bernard This quand ils voyaient arriver des enfants de 3,5,6 ans avec des symptômes, on se dit que les choses se sont mal passées bien avant.

Quand on prête une oreille attentive au bébé, quand on s'occupe de lui, on va lui permettre de mieux se constituer cette sécurité de base, on va mieux prendre en compte toutes ces angoisses primaires.

Le problème, c'est que dans la plupart des lieux d'accueil, les enfants accueillis sont, pour la majorité, âgés de plus de 6 mois. Il y a sans doute plusieurs raisons à cela : le bruit, la peur des microbes et des maladies infantiles, les longs moments de sommeil du nourrisson. Comment faire alors ce travail de prévention précoce ? Il faut réfléchir avec les partenaires : gynécologues, pédiatres, maternités... Les mamans qui viennent avec leur tout petit, n'ont pas forcément le besoin de communiquer, elles ont peut-être juste le besoin d'être sous le regard de l'autre. L'accueillant, dans cette situation doit faire preuve de prudence, de bienveillance.

L'originalité des lieux d'accueil, c'est qu'ils s'adressent à tous les bébés, pas seulement les bébés qui ont des difficultés.

Les familles qui viennent dans les LAEP, savent ce dont elles ont besoin, ce sont elles qui font le travail si les conditions données par le cadre et les accueillants, sont favorables. La différence avec l'aire de jeux où les parents peuvent également se rencontrer : c'est le cadre et le projet absents dans l'aire de jeux.

La singularité des lieux, c'est aussi offrir aux enfants et aux parents : un cadre bienveillant où l'enfant peut évoluer à son rythme et où le parent peut puiser ce qu'il veut et faire comme il va le sentir et construire sa parentalité.

Le cadre psychique est également important, le travail effectué en supervision donne une place à la dimension psychique de l'autre, en nous aidant à faire en nous de la place pour ce parent, l'enfant.

Un prochain travail à prévoir pour une autre rencontre du réseau : la dimension psychique.

### **Travaux de l'après-midi :**

**Qu'est-ce que les lieux d'accueil préviennent, qu'évitent-ils ?**

**Comment en rendre compte aux financeurs ?**

Suite à l'apport théorique, donné ce matin par Mr Grégoire, qui est venu reconfirmer la place des LAEP dans une politique de petite enfance et dans une démarche de prévention, on peut se dire que nous sommes convaincus de ce que nous faisons.

Il y a de l'engagement, des convictions mais il est extrêmement complexe de rendre compte du travail qu'on fait, de le rendre lisible pour nos partenaires et en particulier nos partenaires financiers.

Nous sommes partis de cette réflexion là, au sein du CA, pour préparer la journée d'aujourd'hui : réfléchir ensemble, comment faire pour rendre lisible ce travail de prévention ? A partir de quoi les lieux d'accueil s'inscrivent dans une démarche de prévention ?

Nous vous proposons de partir de situations concrètes vécues dans les lieux qui vont venir illustrer les effets que nous produisons sur tel parent, enfant, relation...

Après, il faudra se poser la question : comment on le parle, on le met en mots, quels critères, indicateurs...Comment l'analyse du vécu quotidien peut nous aider à cerner les transformations qui ont lieu dans les familles ?

Les participants sont appelés à réfléchir et proposer des situations vécues au sein de leur lieu, pouvant illustrer les effets de notre travail afin de concrétiser un changement, une transformation, une amélioration.

#### Première situation évoquée :

*Une maman turque a fréquenté un LAEP pendant plusieurs années. Le repli communautaire et l'emprise des belles-mères étaient importants à ce moment là. Cette maman et son enfant étaient très "accrochés" l'un à l'autre. Progressivement, la séparation a pu se faire en douceur grâce notamment à l'inscription de l'enfant à la halte. Cet enfant s'est bien adapté à l'école et c'est un bon élève. La mère a su également demander de l'aide pour ses enfants quand c'était nécessaire.*

Travail d'argumentation : mise en mots de manière précise des effets : le LAEP a participé à ouvrir cette maman et son enfant sur l'extérieur, à proposer une séparation progressive, une adaptation à des lieux et entourage relationnel nouveaux et a aidé cette maman à devenir davantage "actrice" de sa vie. Les expériences rapportées par les accueillants sont plus convaincantes que les grands discours, les tranches de vie sont plus parlantes sinon les bilans d'année en année sont identiques. Plus, nous serons précis, plus nous gagnerons en force et persuasion.

#### Deuxième situation :

*Une maman qui fréquentait un LAEP avec son enfant âgé de 3 ans et 1/2 et qui présentait son enfant comme un enfant autiste. Elle mettait en avant sa différence par rapport aux autres enfants. Elle était venue afin que son enfant puisse rencontrer d'autres enfants.*

*Cette mère était manifestement en souffrance et sa relation nouée avec son enfant était difficile : distance...Mais, progressivement, cette maman n'a plus regardé son enfant comme quelqu'un à part.*

Ce changement de regard a eu des effets sur la relation mère-enfant. Le LAEP a pu accompagner cette maman dans sa souffrance et dans les difficultés qu'elle vivait au quotidien. La fréquentation du LAEP lui a permis d'éviter un repli sur cette relation, un isolement. Dans cette situation, l'accueil bienveillant a permis d'éviter que des troubles de la relation n'entravent le développement de l'enfant.

#### Troisième situation :

*Une mère seule est venue avec son enfant de 18 mois, dans un LAEP pendant plus d'un an. La mère avait des pulsions agressives qu'elle retournait le plus souvent sur elle-même (parfois*

*elle était violente verbalement avec sa fille). Elle est parvenue après beaucoup de temps à demander de l'aide et à consulter.*

Le travail de prévention, dans ce cas là, a été d'aider cette maman à élaborer une demande d'aide, d'une prise de conscience de ses propres difficultés et d'être en capacité de demander de l'aide à autrui.

Les lieux d'accueil sont, dans l'idéal, dans une démarche de prévention précoce. C'est la base du travail effectué par Françoise Dolto dans les LAEP : dédramatiser les soucis quotidiens pour que les petites questions du quotidien ne deviennent pas symptômes.

Quand les symptômes sont déjà installés, c'est un autre niveau de travail : aider à l'élaboration de la demande d'aide. Ce n'est pas le résultat d'une injonction, c'est à partir de l'accueil bienveillant, de ce que la personne vit avec les autres, qu'elle peut devenir responsable de la demande.

On peut se poser la question : par rapport au risque de maltraitance, à quel moment on signale ? Certains LAEP ont signalé des cas de maltraitance.

#### Témoignage d'une accueillante qui a participé à un signalement :

*L'équipe, au bout de 6 mois et après mûre réflexion, observations répétées, contacts abordés prudemment avec la PMI, a participé à l'écriture du signalement. Cela a été dit à la maman, on lui expliqué qu'en tant qu'être humain, en tant que professionnel, on ne pouvait pas laisser passer cela.*

Cette question du signalement et de la place des LAEP dans cette démarche a déjà été débattue au cours de nos journées de travail, le débat est ouvert.

Elle pose la question de la toute puissance des LAEP. Ils ne sont les seuls à être inscrits dans une démarche de prévention, il y a aussi la PMI...

Quelle est la place des LAEP dans le réseau partenarial social ? Les familles donnent à voir beaucoup de choses importantes dans les lieux d'accueil. Mais, nous ne sommes pas les seuls à les rencontrer.

Certains LAEP disent qu'ils ne dénonceront jamais et disent que ce n'est pas notre place. Si la famille est déjà suivie par le CMP, une AS, la PMI...on peut laisser chacun agir à sa place, encore faut-il savoir si la famille est déjà suivie.

Dans l'éthique des LAEP, il y a un contrat, un engagement, une règle autour de la confidentialité, ça veut dire : "Mr, Mme, vous êtes accueillis dans ce lieu et nous nous engageons à ne pas dire au dessus de votre tête à quiconque passerait par là ce qui se dit et se passe dans le lieu". Donc, c'est la question de la rupture du contrat de confiance établi avec les familles qui est en jeu.

La prévention : cela peut être aussi d'entendre un appel au secours comme par exemple cette maman qui donne à voir un comportement maltraitant. Dans tous les cas, rompre la règle de la confidentialité n'a rien d'évident mais il est de notre responsabilité de le faire dans certains cas.

#### Autre situation évoquée :

*Une maman fréquentait un lieu avec son premier enfant de 9 mois. Des mamans ayant évoqué des expériences de séparation avec leur enfant (inscription à la halte...), cette maman a fondu en larmes, l'évocation d'une séparation avec son enfant était trop forte pour elle. Par la suite, les mamans évoquaient plus fréquemment ce sujet. Progressivement, cette mère a fait des démarches de séparation en inscrivant son enfant en halte, par la suite, l'adaptation à l'école s'est bien passée. Cette maman est revenue au lieu avec son deuxième enfant et avait beaucoup changé : elle était plus détendue, moins angoissée.*



La fréquentation du LAEP a permis à cette maman d'être accompagnée dans son "travail" sur son angoisse à se séparer de son enfant et a pu permettre à cet enfant de s'éloigner d'elle pour entrer en relation avec l'autre. Dans notre société, le curseur de la première séparation est l'entrée à l'école maternelle à 3 ans, c'est une réalité sociale. Les LAEP ont un rôle important à jouer dans cette préparation en douceur et progressive de la séparation.

Autre situation :

*Une maman qui venait dans un lieu en disant : "Je viens ici sinon je le jette par la fenêtre". La relation avec l'enfant est distante, la mère laisse les autres prendre le relai. Après beaucoup de temps, la maman a évolué dans son comportement et maintenant, est différente avec ses enfants : disponible, proche d'eux...*

La prévention ici a été d'accueillir cette maman comme elle était à ce moment là, à ne pas émettre de jugement, à lui permettre de souffler. Le LAEP l'a accompagnée dans son cheminement pour devenir mère. Cela fait écho à ce qui a été dit ce matin : il faut du temps pour devenir mère. Le LAEP a contribué à ce que le lien se maintienne, ne se rompe pas.

Il faut permettre aux parents de cheminer à leur rythme.

Quelqu'un évoque "l'excès" d'enfant, c'est à relier aux besoins exprimés par les mères de souffler, de venir au LAEP pas forcément pour s'occuper de leur enfant, mais pour nouer des liens avec d'autres adultes et exister aussi en tant que femme et pas seulement en tant que mère. Le risque du "trop plein", c'est que l'enfant soit l'objet unique de toutes les sollicitations.

Et les pères ? Aucune situation évoquée aujourd'hui n'en parle. On sait que les pères restent peu nombreux dans la plupart des LAEP.

Nous sommes naturellement davantage tournés vers une attitude, une culture materno-centrée. L'essentiel est que les équipes n'oublient pas les pères, qu'ils soient présents dans leurs discours et ceux des mères. L'absence de présence physique ne doit pas se traduire en absence psychique.

Le véritable enjeu : c'est comment rendre compte du travail qu'on fait. C'est un travail d'identification des accueillants pour élaborer un discours, argumenter à partir du vécu quotidien des lieux.

Quand on dit par exemple que le lieu participe de la socialisation des enfants, comment peut-on illustrer ces propos ?

C'est beaucoup plus intéressant de trouver des outils au quotidien : écrire, noter des situations, de les reprendre en équipe pour élaborer quelque chose. Par exemple, sur une année, 10 situations permettent de dire que sur la question de l'angoisse des mères, le lieu a fait quelque chose. On peut ainsi travailler sur le niveau quantitatif et au niveau de l'analyse qualitative, parce qu'on a repéré plusieurs situations, on peut dire qu'on participe de...

C'est à partir d'une communication faite en équipe de ce qui se vit au quotidien, à partir de situations précises, notées, analysées que ce travail de prévention pourra être rendu plus lisible aux partenaires.